

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

REGARD SUR LA CONNAISSANCE ORDINAIRE

Au cours des deux dernières décennies, la notion de représentation a investi tous les territoires des sciences humaines, que leurs objets soient de nature sociale, culturelle ou individuelle (1). En psychologie sociale, cette notion présente des parentés mais aussi des différences avec les processus mentaux individuels qu'étudie la psychologie cognitive et avec les autres systèmes d'idées et de connaissances socialement produits, comme la science, l'idéologie, le mythe, etc. On entend par représentation sociale une forme de connaissance courante, dite de sens commun, présentant les caractéristiques suivantes :

- Elle est socialement élaborée et partagée car elle se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation et la communication sociale.

- Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications.

- Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel.

La réalité et l'importance des représentations sociales nous sont sensibles tous les jours. Prenons, par exemple, le cas de la publicité relative aux soins du corps et à l'habillement. Les discours et images qu'elle dispense par le canal des médias et des affiches ne nous informent pas seulement sur les diverses qualités des produits accessibles sur le marché. Ils nous donnent aussi une vision de ce que sont et doivent être l'homme et la femme d'aujourd'hui, sur la scène publique

*Les représentations
sociales décrivent,
expliquent
et prescrivent.
Elles fournissent
un mode d'emploi
pour interpréter
la réalité, maîtriser
notre environnement
et nous conduire
en société.*

— DENISE JODELET —

Directeur d'études à l'École
des Hautes Études
en Sciences Sociales
Auteur des Représentations
sociales, PUF 1993

et dans la vie privée. Il s'agit de véritables représentations, élaborées au terme d'un examen soigneux des attentes du public et des contraintes de la production. Les images et significations transmises décrivent, expliquent et prescrivent à la fois : elles fournissent un mode d'emploi pour atteindre les formes canoniques d'une époque, se présenter et se conduire en société ou dans l'inti-

mité, évaluer les autres et se situer par rapport à eux.

Une représentation sociale est toujours la représentation de quelque chose, que cet objet soit réel, incertain ou fictif. Pensons, par exemple, aux représentations qui bourgeonnent autour des risques planétaires pour l'environnement, sur lesquels les informations scientifiques sont contradictoires, ou aux richesses poétiques et imaginaires que cristallisent des êtres de fiction tels, hier la licorne, aujourd'hui l'extra-terrestre. La représentation sociale est aussi représentation de quelqu'un, du sujet qui intervient dans le monde qu'il perçoit. Cette intervention donne à la représentation sociale sa spécificité par rapport aux autres productions mentales sociales : idéologie ou science. La construction mentale opérée est certes tributaire des propriétés cognitives dont le sujet dispose pour traiter les informations qui lui parviennent, mais elle s'étaye aussi sur la dynamique psychique de ce dernier dans la mesure où il projette des significations qui lui sont propres. Elle tire aussi parti du bagage culturel (arrière-fonds de connaissances, habitudes, valeurs, etc.) que le sujet tient de son milieu d'appartenance et des contacts noués avec les autres. Il en résulte des décalages entre les représentations et ce qu'elles symbolisent, décalages dus à des déformations, omissions ou ajouts de significations. La représentation sociale se situe donc à l'interface du psychologique et du social, de l'individuel et du collectif. Cette position carrefour fournit à cette notion son originalité et son intérêt, aussi bien à l'intérieur du champ scientifique que dans l'espace public où se déploient les connaissances de sens commun dont

e claire

elle entend rendre compte.

Observons maintenant comment s'alimentent les débats sociaux, en examinant les discussions sur l'École, ses fonctions, ses dysfonctionnements, son statut privé ou public, etc... Médias et politiques y insufflent leur part d'informations, d'opinions partisans, etc. Mais les positions prises dans le public sont également fonction des représentations de ce que sont l'éducation, la culture, les causes du succès ou de l'échec scolaire, le rôle des maîtres, etc. Tel défendra l'école privée au nom de la qualité de l'enseignement, tel autre au nom de la liberté religieuse, mais tel autre verra dans l'école publique et laïque le plus sûr garant de l'une et de l'autre. Les représentations sociales constituent donc des phénomènes agissant en société, produits par des individus portant la marque de leur milieu d'appartenance. Une tradition de recherche française s'est assignée comme tâche d'étudier les représentations sociales en tant que telles et pour le rôle qu'elles jouent dans l'organisation et la vie sociale. Serge Moscovici a repris en 1961 (2) ce concept de représentation sociale qui, proposé par Durkheim, avait connu une certaine éclipse dans les sciences sociales. Aujourd'hui, différents chercheurs s'intéressent à l'interaction des dynamiques cognitives et sociales. Il veut identifier « les processus cognitifs fondant l'ordre social » et montrer que « le processus cognitif le plus élémentaire dépend des institutions sociales » (3). Cette perspective s'est progressivement diffusée pour constituer aujourd'hui, au sein de la psychologie sociale, un courant de recherche autonome qui a franchi les frontières françaises et trouve des échos puissants dans les disciplines s'intéressant au sens commun.

Cette perspective, qui pose le caractère social de la connaissance, a diverses implications. Tout d'abord des chercheurs s'intéressent à la façon dont sont produits et fonctionnent les savoirs quotidiens. Ce qui les amène à considérer la connaissance d'un double point de vue : comme une activité d'élaboration du savoir, à travers les processus cognitifs (ou pensée constituante) et comme manifestation des produits de cette acti-

Les médias et affiches publicitaires diffusent une représentation de la femme qui est plus un modèle de comportement que le reflet de la réalité.

la plus
belle mon
pas chère

M 2054 - 487 - 15,00 F



Vous voulez en savoir encore plus

L'Institut de l'Information Scientifique et Technique du CNRS et SCIENCES HUMAINES vous proposent un complément d'information sur un choix d'articles publiés dans ce numéro.

Recevez, sur le sujet qui vous intéresse, une sélection de références bibliographiques (contenant en général un résumé), obtenue par interrogation des bases de données internationales PASCAL et FRANCIS.

Si vous souhaitez une recherche bibliographique personnalisée sur un sujet autre que ceux proposés, contactez notre Service Clients :

Tél. 83.50.46.64 - Fax. 83.50.46.66



BON DE COMMANDE

Nom

Profession

Adresse

Tél

souhaite recevoir une Bibliographie sur

Le recrutement et ses techniques 180 F TTC*

Le cerveau créateur d'images 180 F TTC*

Histoire et représentations 180 F TTC*

(*tarif pour l'année en cours)

Frais d'envoi en sus pour pays hors CEE

A retourner, avec votre règlement par chèque bancaire libellé à l'ordre de :

INIST DIFFUSION

PILULE DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
l'accès des professionnels à l'information spécialisée

2, allée du Parc de Brabois
F - 54514 Vandœuvre-lès-Nancy Cedex

tivité, à travers les contenus de savoir (ou pensée constituée). La dimension sociale est présente dans les deux faces processus/produits de la connaissance. Examinons ceci plus en détail.

Les processus d'élaboration cognitive peuvent être dits sociaux dans un premier sens, quand ils se produisent dans l'interaction et la communication avec les autres. Ils renvoient alors à une activité conjointe des partenaires qui construisent une certaine interprétation ou vision partagée d'un objet d'intérêt commun. Les conversations de type « café du commerce » sont des exemples typiques de ce genre de construction de sens commun. On a également montré que dans des groupes dits « co-actifs », les échanges spontanés, accompagnant une pratique professionnelle ou sociale partagée, favorisent l'émergence de normes et de représentations semblables. Mais la communication immédiate avec autrui n'est pas toujours nécessaire pour assurer le caractère social de la connaissance. L'individu, même s'il élabore seul son savoir sur le monde, reste tributaire de son insertion sociale, à travers ses apprentissages ou sa participation à la vie d'un groupe, d'une collectivité, d'une institution.

Quant aux contenus de la connaissance, ils sont dits sociaux, non seulement en raison de leur mode de production, mais également parce qu'ils sont opérants dans la société. Semblables aux « outils mentaux » dont parlent les historiens des mentalités, les contenus de représentation agissent comme des « grilles de lecture » et des « guides d'action ».

Un exemple emprunté à P. Bourdieu (4) fournit un aperçu de l'apport de ces contenus socialement partagés. Il existe plusieurs façons d'appréhender une conduite alcoolique : comme besoin de compensation psychologique à un état malheureux, habitude fondée sur une tradition culturelle, signe de déchéance morale ou enfin manifestation d'une tare héréditaire. Selon que l'on adhère à l'une ou l'autre de ces « théories », qui jouent comme de véritables « programmes de perception », la réalité sociale de la conduite alcoolique sera différente, de même que le comportement adopté vis-à-vis de celui qui s'adonne à l'alcool.

Certains ont estimé que les représentations sociales ne sont qu'un cas particulier des représentations cognitives en considérant soit qu'elles portent seulement sur des objets sociaux (personnes, groupes, interactions, etc.), soit que leurs différences de contenu renvoient à

des variations purement contingentes, comparativement à des processus universels, soit que toute représentation a une composante sociale dans la mesure où elle est véhiculée par le langage. La théorie des représentations postule au contraire la spécificité de cette forme de connaissance qui établit un lien entre un objet de l'environnement et un sujet (individuel ou collectif) en relation avec d'autres sujets.

Les recherches menées en milieu réel ou en laboratoire ont mis en évidence les processus par lesquels la dimension sociale assure la mise en forme structurale et logique des représentations, leur inscription dans les systèmes d'idées et de significations pré-existants et leur instrumentalisation dans le rapport au monde et aux autres.

Certains travaux s'attachent à étudier des systèmes de représentation comme des ensembles complexes et coordonnés d'éléments tels que des informations, opinions, attitudes, images, valeurs, etc., portant sur des thèmes sociaux controversés (justice, santé, culture, enseignement, etc.) (5).

Un autre courant se focalise sur les aspects structuraux de la représentation en distinguant des éléments centraux, qui assurent à la représentation sa stabilité et sa signification, et des éléments périphériques (6). Ces études montrent que les représentations sociales sont dépendantes de processus d'inertie et de changement, ce qui les apparente aux phénomènes qu'étudie l'histoire des mentalités (7). L'approche de la pensée en terme de représentation sociale apparaît comme un voie féconde en psychologie, assurant le lien entre celle-ci et les sciences de la société, de l'expression et de la culture. ■

Notes

1) D. Jodelet et coll., *Les représentations sociales*, PUF, 3^e éd. 1993.

2) S. Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, 1961, PUF, 2^e éd. 1976.

3) M. Douglas, *How Institutions think (Comment pensent les institutions)*, Eshe, 1986.

4) P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982.

5) S. Moscovici, op. cit. ; C. Herzlich, *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Mouton 1969 ; P. Robert et C. Faujeron, *La justice et son public, les représentations sociales du système pénal*, Masson, 1978.

6) J.-C. Abric, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset / Del Val, 1988 ; C. Flament, « Pratiques et représentations sociales », in J.-L. Beauvois, R. Joule et J.-M. Monteil, *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Cousset / Del Val, 1987.

7) Pour une étude des liens entre représentations sociales et histoire des mentalités, voir D. Jodelet, « Pensée sociale et historicité », in *Technologie, Idéologie, Pratiques*, vol 8, n° 1 « Psychisme et histoire », p. 395 à 405.